

LA CONSTRUCTION DE SOI DE L'ÉTUDIANT DANS LE TRAVAIL AMBULANT : UNE AFFIRMATION DE SOI ENTREPRENEURIAL FUTUR ?

Elie Corneille DAKUYO

Université Joseph KiZerbo-CU-Kaya, Burkina Faso
Laboratoire d'Étude des Philosophies, des Sociétés et de Savoirs (LEPHISS), ORCID
celiedakuyo@gmail.com

Résumé : Le travail dans la rue représente l'une des solutions rapides dont les étudiants disposent pour répondre favorablement à leurs besoins immédiats. Le présent article s'intéresse à la construction de soi de l'étudiant travaillant comme travailleur ambulant. Cet article porte plus particulièrement sur la motivation, les parcours, les récits de soi relatifs à l'affirmation de soi pour décrire cette construction de soi dans le travail ambulant. La méthode utilisée consiste dans l'entretien semi-ouvert. Les résultats de cette étude permettent de conclure que les étudiants conçoivent et mettent en œuvre une stratégie de travail en adéquation avec ce qu'ils savent déjà faire. Dans la rue, ils cherchent à augmenter leur capital humain. Pour ce faire, ils recherchent des enseignements spécifiques et des relations à autrui pour accroître leurs intentions entrepreneuriales.

Mots clés : étudiant ; travail ambulant ; construction de soi

STUDENT SELF-CONSTRUCTION IN ITINERANT WORK: A FUTURE ENTREPRENEURIAL SELF-AFFIRMATION?

Abstract : Working on the street is a quick solution for students to meet their immediate needs. The present paper is interested in the self-construction of the student working as a mobile worker. This article focuses more particularly on motivation, paths, narratives of self and related to self-affirmation to describe this self-construction in mobile work. The method used is semi-open maintenance. The results of this study lead to the conclusion that students design and implement a work strategy in line with what they already know how to do. On the street, they seek to increase their human capital. To do this, they seek specific teachings and relationships with others to increase their entrepreneurial intentions.

Key words: student ; itinerant work ; self-building

Introduction

Les étudiants s'orientent de plus en plus pour des travaux indépendants dans la rue. Ils s'avèrent plus visibles et occupent des métiers de travail ambulant. Hors de la famille et de l'université et présents dans l'espace public, ces jeunes sont couramment associés à une population en quête de survie. En effet, tout acteur dans ce contexte économique informel réalise des actions qui constituent autant de manifestations de stratégies individuelles de survie. Ils s'adonnent à des activités de diverses formes qui, pour la plupart, relèvent du petit commerce. Il s'agit également d'une forme d'insertion, que J. Guichard et M. Huteau (2023) désignent comme l'accès

au marché du travail et l'intégration sociale de populations spécifiques. Pour M. Blatty (2012, p. 10), cela renvoie à « un ensemble de possibilités qui réunissent des éléments en liaison avec l'identité, les représentations sociales, la motivation, le projet et une forme de structuration de l'activité sociale humaine ».

L'auto-emploi des jeunes, dans le contexte socioéconomique, suscite aujourd'hui l'intérêt des chercheurs, notamment dans le champ des sciences de l'éducation et de la psychologie. La psychologie relative au travail informel concerne plus particulièrement le sens du travail et ses conséquences, sous la forme de défis et de possibilités (P. Bendassolli et F. Coelho-Lima, 2015). Pour ces auteurs, le travail indépendant représente l'une des modalités du travail informel dont l'objectif vise à garantir un revenu pour la survie (F. Coelho-Lima et P. Bendassolli, 2018).

Dès lors, « l'insertion dans une organisation s'accompagne d'un processus continu de négociation identitaire » (C. Leclercq, 2011, p. 127). Un véritable travail sur soi se joue dans le rapport des acteurs à leur rôle. L'idée de travail sur soi renvoie au fait d'être sujet de son existence. Il s'agit de construire ses propres parcours de vie, de se chercher à travers des épreuves sans fin et de se prendre en charge pour devenir autonome et acteur de sa propre vie (D. Vrancken et C. Macquet, 2006, 2012).

La particularité de cette recherche consiste à considérer l'engagement comme un vecteur d'émancipation puisqu'il implique une mobilisation pour la construction personnelle. Cela implique donc de se gérer soi-même. Dans les sphères significatives que sont l'espace de travail et la vie personnelle, l'étudiant travailleur ambulancier, comme tout acteur, se construit comme individu en se rapportant à lui-même (J. Guichard, 2018) avec des projets d'avenir qui revêtent la forme d'intention.

Ainsi, notre objectif consiste à répondre aux questions suivantes : quelles motivations amènent l'étudiant à s'engager dans les activités dans la rue ? Comment est-il arrivé à cela ? Comment se décrit-il présentement et dans le futur ?

L'analyse du discours sur la motivation au travail de rue et du parcours biographique visent à répondre à ces différentes questions.

1. Méthodologie

Cette recherche qualitative s'appuie sur une approche descriptive et interprétative. Nous avons interviewé douze étudiants dont cinq du genre féminin et sept du genre masculin. Ils ont entre 22 et 25 ans et sont issus de quatre villes du Burkina Faso : Ouagadougou, Bobo Dioulasso, Koudougou et Kaya. Ces villes abritent respectivement l'université Joseph KiZerbo, l'université Nazi Boni, l'université Norbert Zongo et le Centre universitaire de Kaya. Les étudiants disposent tous d'expériences académiques, d'au minimum deux années. Ils réalisent des travaux diversifiés, au moins deux activités dans la rue. Chaque individu de la population possède la même chance offrant ainsi l'occasion d'obtenir une bonne précision et une bonne répartition de l'échantillon dans l'ensemble de la liste. La participation des étudiants travailleurs et étudiantes travailleuses dans la rue est directement sollicitée.

Le recueil des données s'est effectué via un guide d'entretien de nature exploratoire. Nous avons choisi d'enquêter auprès d'étudiants travailleurs ambulants, à partir d'entretiens semi-directifs en profondeur. En nous référant à la méthode déductive, nous avons déterminé des thèmes au préalable : les choix et motivations du travail ambulant, les parcours, les récits de soi et leur affirmation de soi future. Le guide d'entretien se structure en plusieurs thèmes à aborder. Il est souple et permet des relances et des reformulations. Chaque entretien semi-directif a duré 30 à 35 minutes. Cette recherche qualitative se fonde sur les réponses de douze étudiants travailleurs tous impliqués dans le travail ambulant. Les principales idées qui transparaissent dans les discours donnés par les étudiants sont ainsi mises en exergue. Nous privilégions la méthode d'analyse qualitative centrée sur l'étude du contenu et donc le sens du discours. Pour cela, il est procédé à l'extraction de verbatims et aux analyses de contenu centrées sur le sens des discours. La méthode d'analyse de données employée dans la présente étude s'appuie sur la méthode de codage.

L'ensemble de la construction de soi dans le travail ambulant se trouve ainsi relié à tout ce qui lui est apparenté dans notre étude. Ceci permet de rassembler les éléments selon un degré de spécificité qui s'étend du global vers le spécifique. Un tel arrangement facilite le travail de structuration des catégories et leur définition émergente. La figure n° 1 représente le modèle de recueil et d'analyse des données. Les interlocuteurs ont répondu aux questions posées dans quatre catégories qui ont de fait déterminé la structure de l'entretien.

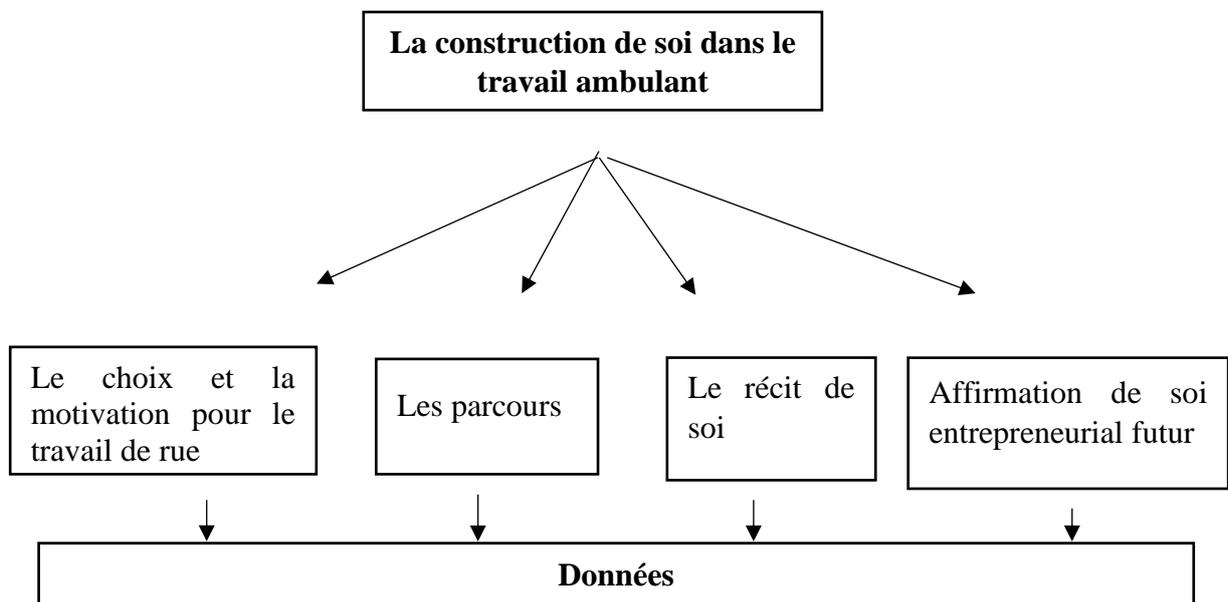


Figure 1 : Méthode d'analyse des données mobilisées dans l'étude (E.C. Dakuyo, 2023)

Les questions portent sur les éléments ci-après :

Le choix pour le travail ambulant et les motivations

- L'argumentation : Qu'est-ce qui vous a conduit à ce métier ? Aimez-vous cette activité ?
- Les motivations : Qu'attendez-vous de ce métier ?

Les parcours

Il s'agit ici d'aborder les versants psychologiques du rapport à l'université et au travail par une auto-évaluation du cursus et du choix du métier.

Pourriez-vous me parler du parcours scolaire et de formation que vous avez suivi? Comment avez-vous commencé à travailler la première fois ? Pour quelles raisons avez-vous choisi ce domaine plutôt qu'un autre ? Dans quelle mesure votre famille joue-telle dans votre situation ? Et l'université ?

Les récits de soi

Cette thématique s'intéresse aux facteurs de construction de soi, au niveau de représentation du travail ambulancier et au contrôle de la situation.

Comment sont vos résultats académiques à l'université ? Aimez-vous étudier à l'université ? Êtes-vous satisfait(e) de votre orientation ? Auriez-vous préféré une autre orientation ? Vous sentez-vous prêt(e) à continuer à exercer ce métier ? Quels sont vos espoirs pour l'avenir ? Quelles sont vos craintes à ce sujet ?

Affirmation de soi future comme stratégie entrepreneuriale

Ce thème porte sur leurs représentations de soi entrepreneurial futur
Quelles sont les choses les plus importantes dans votre vie en ce moment ? Comment vous décrivez-vous ? Quelles choses importantes souhaitez-vous développer ou réaliser dans les prochaines années ? Quel genre de personne voudriez-vous devenir dans l'avenir ?

2. Résultats

Dans cette section les résultats sont donnés selon les thématiques définies dans la méthodologie.

2.1. Le choix pour le travail ambulancier et les motivations

L'analyse qualitative du discours argumentatif des étudiants quant au choix du métier et aux motivations conduit à distinguer plusieurs types de critères évoqués :

Certains ont trait aux besoins immédiats et aux urgences :

« Me mettre dans la rue pour travailler me permet de répondre à mes besoins immédiats. J'arrive par ce travail à acheter quelques documents, à me procurer de quoi maintenir mon abonnement au restaurant universitaire » (ETR3).

« Surtout, par cette activité, j'arrive à payer mon loyer. Au moins, je gagne légalement de l'argent pour subvenir à certains de mes besoins » (ETR7).

« C'est un travail très accessible. La formation se passe sur le terrain. J'ai été voir un étudiant de la même promotion que moi. Il m'a conduit auprès d'un grand distributeur d'unités »(ETR1).

D'autres s'inscrivent dans le cadre de valeurs sociales :

« On ne peut pas rester sans travailler. C'est un devoir de s'accomplir par le travail » (ETR2).

Le trait commun à toutes les argumentations est que la rue correspond à un lieu d'autonomie, de rencontre et de formation pratique, comme en témoignent les deux répondants qui suivent.

« Au moins avec ce métier, je ne dérange plus la famille. J'arrive à satisfaire ce qui est urgent pour moi. Je ne demande plus aux autres. Je savais déjà mener une activité de vente. Je vendais des boules de caramel salé et sucré. Et ce depuis mon école primaire » (ETR10).

« Dans la pratique de ce travail, j'arrive à créer des liens » (ETR6).

L'une des motivations à aller dans la rue consiste dans la recherche d'une rencontre. Cette dernière représente un atout pour espérer augmenter son capital humain et social :

« J'ai des rencontres et de fidèles clients. Ils m'appellent pour les recharges d'unités. Certains même le font avec moi à crédit. J'ai des rencontres souvent très intéressantes. » (ETR6).

« Je me sens bien dans ce travail. C'est une occasion d'apprentissage pratique. La formation est pratique. J'apprends en travaillant. Je choisis ce dont je veux associer à la vente des unités. Je vends en plus des unités, des accessoires des [sic] téléphones. » (ETR1).

« J'aimerais agrandir cette activité. Je fais des tontines par mes différentes rencontres. La vente de vêtements pour femmes m'a conduit à la rencontre de femmes qui s'intéressent à la tontine. Tous les cinq mois, chacune à 75 000f qu'elle pourrait investir ailleurs. Moi, j'arrive à augmenter mon capital. » (ETR10).

Ainsi, le choix pour le travail de rue repose sur un ensemble de motifs : les besoins des jeunes de valider leur autonomie et augmenter le capital humain. Ce dernier est apprécié selon les compétences acquises lors de la formation beaucoup plus pratique.

2.2. Les parcours de vie

Pour étudier les versants psychologiques du rapport à l'université et au travail, nous avons interrogé leur parcours scolaire et académique et d'intégration socioprofessionnelle. Les entretiens font ressortir les éléments suivants:

Nous connaissons un retard dans le parcours académique. Ça fait 4 années que je suis arrivé à Ouagadougou après le baccalauréat. Je suis toujours en 2^e année. Cela est dû au retard. Mais, je travaillais déjà depuis mon cycle primaire et secondaire. Je le faisais avec mes parents pendant les vacances et les jours fériés. Je travaille dans la rue comme vendeur d'unités de recharge des réseaux téléphoniques. Je travaille dans ce commerce depuis deux ans. Du lundi au samedi de 8 h à 20 h et un dimanche sur deux de 12h à 20 h. Je reçois un salaire hebdomadaire équivalent à 1000f. Je vends également des accessoires de téléphones. Je gagne environ 30 000f par mois qui me servent à couvrir mes frais personnels et ma part de loyer. (ETR1)

ETR10 aide son époux pour une partie des dépenses du ménage. Elle vend dans les rues de Bobo et effectue des rencontres avec d'autres femmes. Dans le même temps, elle poursuit ses études. Une autre répondante indique :

« J'ai commencé à travailler avec ma mère. Je l'aidais depuis mon cursus primaire. J'ai continué jusqu'à la classe de première dans l'enseignement secondaire générale. Je devais me consacrer à mes études. Mais, une fois à l'université, il fallait que je reprenne les activités de vente de bijoux pour répondre à mes besoins. Je poursuis mes études sans gêne. » ETR4

Ils évoquent également la faible exigence en matière de qualification professionnelle pour certains métiers. Ils mettent donc en avant l'expérience vécue et le travail autonome. Cette autonomie est la preuve de l'activité. Ils sont également à la recherche de moyens pour accroître les performances. Ce qui reflète d'une vision des activités comme une épreuve.

Les parcours de vie renvoient à des rapports que les individus entretiennent avec le travail tout au long de la vie. Depuis l'enfance, ils entretiennent des relations avec le travail qui influencent le choix d'un métier. La formation reçue dans le parcours scolaire et académique participe moins au marché du travail. L'étudiant dans la rue doit idéalement anticiper un choix professionnel pour mieux élaborer son projet. Le choix du métier revêt la forme d'une socialisation de conversion vers l'auto-emploi. Comme ETR1 et ETR10, la plupart des étudiants possèdent des parcours scolaires et académiques marqués par le travail soit dans la rue, soit dans les magasins aux côtés d'un parent. La raison de l'activité durant les parcours primaire et secondaire vise à soutenir la famille. Ensuite, ils travaillent dans la rue pour satisfaire leurs besoins. Ils s'attribuent des métiers et deviennent leurs propres employeurs.

Ainsi, faire carrière dans la rue, et le travail ambulat apparaît comme une continuité et non une bifurcation par rapport au parcours de vie initialement forgé par les parents. L'engagement dans la rue se révèle donc une modalité d'émancipation à l'égard de la stratégie de production familiale.

2.3. Les récits de soi

Les acteurs développent des récits en lien avec les motifs du travail.

« À cause du loyer, ... des documents, ... de la nourriture, ... de mon enfant, ... Je suis obligé de travailler. Je fais du travail qui me donne de quoi satisfaire mes besoins. »
« Mes parents sont âgés. Je suis obligé de travailler pour essayer de gagner quelque chose » (ETR7).

Les besoins de scolarisation en tant que besoins spécifiques conduisent les étudiants à travailler dans la rue. La présence dans la rue provoque souvent des résistances de la part des parents qui interfèrent sur les désirs de l'acteur de montrer le bienfondé de l'action, comme le précise le répondant suivant :

« ma mère m'a dit que je risque de ne pas réussir mes études si je vais travailler dans la rue. Moi je pense qu'elle ne sait pas ce que je gagne avec mes activités dans la rue. »

J'arrive à m'acheter des vêtements et de la nourriture. J'ai même pu faire de l'épargne ».
(ETR3)

Dans les discours individuels des jeunes présents dans la rue sur leur vécu personnel ressort une partition de la scolarisation permettant des combinaisons avec le travail. Ils révèlent avoir toujours travaillé durant leur enfance, aussi bien pendant les vacances que pendant les jours non scolaires, comme l'évoque ETR4 : « *J'ai commencé à travailler avec ma mère. Je l'aidais depuis mon cursus primaire. J'ai continué jusqu'à ma première ».*

D'autres verbatims permettent d'affirmer que l'appropriation d'un travail traduit une recherche d'autonomie. Les étudiants dans la rue se décrivent comme voulant triompher par une initiative personnelle. L'exigence s'avère même si grande qu'ils évoquent souvent de la fierté et considèrent comme un devoir d'expliquer le sens de ce travail et de le porter.

« Je suis fier de travailler dans la rue. Je suis avec des amis que j'encourage à chaque occasion à venir travailler comme moi. Certains ont peur d'essayer. D'autres veulent se lancer dans des activités dans la rue. J'aimerais qu'ils essaient aussi de travailler dans la ville comme moi. Ce n'est pas très fameux, mais on est très souvent à l'abri des besoins de base. Je suis fier... ; moi très content ..., de ce que je fais. Au moins, je ne suis pas un brigand. » (ETR2)

L'expression de soi transparait souvent dans le souhait d'expérimenter de nouveaux défis. »

ETR12 : « Je suis allé à Ouagadougou pour rencontrer un commerçant grossiste. »

ETR10 : Je me sens bien dans la rue. C'est un défi pour moi de réussir aussi dans la rue à travers cette activité.

La scolarisation ne suscite pas forcément la professionnalisation. L'envie de passer à une autre phase de l'existence, à savoir la professionnalisation, présuppose de configurer les possibilités loin de la scolarisation. Les interactions avec le marché du travail constituent à cet égard une priorité. Il s'agit d'un projet d'ajustement qui représente un marqueur de réussite. ETR4 estime que :

« Ce n'est pas très grave pour moi de ne pas trouver du travail après ma licence. Par contre, ce serait grave d'essayer une activité sur le marché du travail et de ne pas réussir. Je ne me vois pas en train de perdre le temps. Pourvu que j'arrive, pour le moment, à me rendre service de temps en temps avec cette activité ». (ETR4)

Le défi se pose comme un projet qui repose sur la recherche d'une sécurité matérielle.

Pour ETR10 :

« Quand je vois les autres refuser de travailler dans la rue, je risque de me reprocher quelque [chose], or l'activité que je mène répond aux besoins de certaines personnes. Je la trouve utile. Je rends service aux gens et j'en suis fier. Je ne pense pas qu'on doit rester là à attendre tout ce que l'on veut. » (ETR10)

Les récits des étudiants portent sur leur histoire dans le contexte où ils se trouvent. Ils se montrent conscients de ce qu'ils sont et s'orientent à partir de ces éléments. Ils disposent d'une vision sur la dynamique du marché du travail. Ils comprennent

également le rôle de l'entrée dans le métier sous l'angle de l'activité. Cela est constitutif de médiations dans les processus de construction du sujet dans le marché du travail.

2.4. Affirmation de soi future comme stratégie entrepreneuriale

Les priorités revendiquées consistent à : « *poursuivre les études,... continuer à travailler pour satisfaire les besoins...Ne pas cesser de travailler...cela permet de payer la formation à l'université* » (ETR7)

Plusieurs verbatims traduisent la représentation qu'ils ont d'eux-mêmes :

ERT4 : "Moi, je me vois comme étudiant et travailleur. »

ERT2 : « *Je suis d'abord travailleur. Je suis ensuite étudiant. J'étudie encore parce que le petit travail que je mène me permet de payer mes études, mes documents et mon loyer.* »

D'autres activités en dehors du travail et des études sont évoquées : « *réaliser mon projet d'installation, ouvrir un magasin de vente de pagnes, bijoux, ...des articles pour femme quoi...* » (ETR4)

« *Augmenter mes revenus en travaillant plus. Ou même, avoir un fastfood.* » (ETR10)

À moyen terme, les répondants peuvent souhaiter :

« *...augmenter mes articles...trouver un moyen de faire entrer rapidement les prix de vente...fidéliser la clientèle car la concurrence est là...Moi j'aimerais suivre une formation en entrepreneuriat...avoir le sens du projet d'affaire...* » (ETR6)

À long terme :

« *Ce que je mène comme commerce, je ne tiens pas à l'abandonner...Moi, je compte être mon propre employeur à la longue. Je vois cette activité de vente d'accessoires capable de me permettre à long terme de vendre des téléphones. J'aimerais un jour vendre des téléphones portables. Etre indépendant et vendeur à mon propre compte.* » (ETR1)

Les répondants revendiquent des compétences pour réaliser des projets.

Ils estiment, à cet effet, qu'ils sont capables et poursuivent leurs efforts pour augmenter les rendements. Ils soulèvent aussi avoir besoin de financement pour développer leurs activités de vente.

ETR4, par exemple, considère que dans le métier de vente dans la rue, elle a pu développer ses activités par la rencontre d'autres vendeuses.

Les répondants sont aussi animés par l'envie créatrice :

« *...j'ai envie de créer une entreprise(ETR10)... j'ai un souhait, celui d'ouvrir une boutique de vente de pagne(ETR4)...nous avons évoqué avec des vendeurs de d'accessoires de téléphones portables d'aller à créer notre boutique de vente de téléphones portables. Ils nous manquent un financement (ETR1)...* »

Ils éprouvent un besoin de formation en matière d'entrepreneuriat :

« *...je n'ai jamais suivi une formation en entrepreneuriat...je sens qu'il me faut une formation en entrepreneuriat. Beaucoup de choses m'échappent dans la vente de mes articles. Ça fait trois ans que je n'arrive pas à réaliser mes projets. J'ai même investi mes*

aides du FONER. Mais, je n'y arrive toujours pas à décoller... je suis dans la vente d'ordinateurs portables depuis ma 1^{ère} année au Centre universitaire de Kaya. Mais, je n'arrive pas à vendre convenablement et m'installer dans la ville de Kaya... » (ETR2)

Certains étudiants développent des intentions à entreprendre. Ils disposent de l'esprit d'entreprendre. La rue représente certes, pour eux, un moyen de satisfaire les besoins dits basiques mais avec le temps se développent en eux des cultures à la création d'entreprise. Le désir d'essayer et la volonté naissent du travail ambulancier.

D'autres soulignent le besoin de formations spécifiques pour réaliser leurs intentions d'entreprendre.

3. Discussion

Le processus de construction de soi se révèle dynamique dans le travail ambulancier. L'activité cristallise en soi une manière de rechercher l'autonomie.

- Au niveau des motivations du choix du travail ambulancier, les étudiants cherchent d'abord à satisfaire les besoins immédiats. Ils mettent en avant l'instrumentalité du travail et la possibilité d'assurer les besoins basiques grâce à l'activité. Les rapports au travail ambulancier traduisent un fort attachement au travail. Les conditions concrètes de travail avec la famille et le contexte spécifique dans lequel ce dernier prend place forgent l'autodétermination des acteurs pour exercer dans la rue. M. Salhi et J. Forest (2019) considèrent que la motivation au travail, selon la théorie de l'autodétermination (TAD) (E. Deci et R. Ryan, 2004), réfère aux énergies investies.

Les sujets étudiés dans cette recherche s'avèrent motivés par des facteurs internes, tels que l'expérience et le vécu du travail auprès des parents. Ils s'estiment capables. Le travail dans la rue est une occasion de satisfaire des besoins basiques et des besoins psychologiques. Cette capacité des acteurs à se gérer eux-mêmes en utilisant l'expérience et la conscience de soi pour effectuer des choix indépendants et confiants les places dans un désir de valorisation personnelle. Celle-ci inscrit l'individu dans un besoin d'autonomie qui l'amène à considérer la possibilité de s'engager dans des activités. Selon la théorie de l'autodétermination, le comportement de l'étudiant dans la rue tend à satisfaire trois besoins. D'abord, l'autonomie, puisque ce dernier décide volontairement d'aller travailler dans la rue et privilégie ce qui lui convient, en s'orientant vers ce qu'il sait déjà faire. Ensuite, il éprouve un sentiment d'efficacité. Ce qui justifie le fait qu'il explore et relève des défis. Enfin, il se sent appartenir au groupe de travailleurs avec lequel il lie des relations. Les intentions des acteurs dans la rue s'expliquent par la croyance que les métiers dans la rue leur permettront d'atteindre le but et des résultats désirés. Ces buts et résultats concourent indubitablement à la réalisation de soi.

- En ce qui concerne les parcours de vie, schématiquement, les acteurs dans la rue n'évoquent pas de ruptures avec les vécus antérieurs. Ceci favorise l'autonomie pour travailler dans la rue. Selon la théorie de la carte cognitive de représentations des professions de M. Jaoul-Grammare (2021), les acteurs dans

la rue manifestent une certaine compatibilité du niveau perçu de prestige du métier avec leurs sentiments d'avoir les capacités pour accomplir d'abord le travail, ensuite la volonté de faire le nécessaire pour obtenir le travail désiré. Le passage de l'enfance, auprès des parents, dans le monde du travail, facilite cette transition vers les métiers de rue, comme une compétence à s'orienter seul.

L'approche écologique explique ce qui affecte les plans de vie de l'acteur. Pour S. Dumas (2021), tout environnement immédiat d'un sujet lui permet de se développer selon ses relations personnelles avec l'environnement, les participants et les activités. Le comportement change en fonction de l'environnement dans lequel il se situe. Il s'agit de dire que le comportement du sujet est continu au-delà de la famille par l'idée d'une intention. D'abord, en famille, il est ordonné suivant une relation de proximité avec ses parents, son environnement immédiat. Il travaille pour ses parents. Les croyances de ses parents l'affectent directement. Hors de la famille et dans la rue, l'acteur dans l'environnement sociétal déploie sa capacité d'adaptation et se trouve plongé dans un environnement capacitant. Il peut s'agir également d'un environnement de travail qui laisse de grandes marges de liberté aux acteurs dans la réalisation de leurs tâches. Ils disposent également de la possibilité d'essayer de nouvelles manières d'exercer. L'environnement représente donc un lieu d'apprentissage sur le tas. Le pourquoi du comportement ou le contrôle perçu ou encore la croyance généralisée que le sujet développe dans la rue dépend essentiellement de facteurs internes (efforts, comportements personnels) construits depuis l'enfance. Il ne semble pas du tout déterminé par des facteurs externes. L'environnement le laisse s'installer.

- Par rapport aux récits de soi et conceptions des étudiants acteurs dans les métiers de rue, l'analyse montre un sentiment d'efficacité personnel (SEP). L'estime que l'acteur nourrit à la suite de résultats satisfaisants dans un métier dans la rue l'amène à essayer et à le provoquer. Au sens d'A. Bandura (2019), les croyances des individus en leur efficacité influent sur pratiquement toutes leurs activités : comment ils pensent, se motivent, ressentent et se comportent. La perception d'eux-mêmes les conduit à accentuer leur engagement.

L'analyse montre également la formation de projets d'avenir et la construction d'identités personnelles ou professionnelles au sens de la théorie de la construction et du développement des identités personnelles et professionnelles de J. Guichard et M. Huteau (2023). Ces auteurs s'intéressent à la genèse des intentions d'avenir et aux préférences professionnelles. Ils insistent sur l'idée que les projets personnels et professionnels se développent à partir des expériences vécues par le sujet dès l'enfance. Les acteurs apprennent et développent leurs projets professionnels à partir des activités menées avec les parents. Ces dernières leur permettent de s'orienter vers un métier de rue. Sur le plan économique, le comportement de l'individu s'explique au moyen de la théorie du choix rationnel. Cette théorie permet de : « prédire les comportements des individus en leur attribuant des préférences, en postulant qu'ils désirent maximiser la satisfaction de ces préférences et en leur attribuant une capacité infaillible à effectuer des choix de manière à maximiser leurs préférences » (H. Forget, 2019, p. 5). La rationalité du comportement de l'acteur renvoie, à court terme, aux

croyances et préférences des investissements censées augmenter et stabiliser l'activité. Ce projet visant à consolider son installation inscrit l'étudiant dans la rue sans la phase d'exploration. Il recherche, en effet, activement des opportunités de carrière. Le rapport qu'il construit par capacités et par expérience d'évènements de vie réfère au choix d'une voie professionnelle. En effet, face à un contexte économique et social caractérisé par la dégradation du marché de l'emploi et les retards académiques, l'étudiant opte pour la rue et l'autoemploi. Il s'oriente en se rapportant à lui-même. Comme le considère M. Loriol (2017, p. 10) :

« Certaines générations, parce qu'elles ont en commun une socialisation spécifique, des formes particulières d'insertion sur le marché du travail, ont dû faire face à des contraintes ou des opportunités particulières qui ont façonné leur rapport au travail, peuvent avoir des façons différentes d'envisager leur carrière, d'exprimer leur rapport au travail ».

La situation de l'étudiant dans son rapport au travail est marquée par un optimisme exacerbé quant à sa perspective d'autoemploi. Les étudiants travailleurs ambulants s'avèrent plus nombreux à décrire leurs parcours depuis le primaire comme plutôt facile avec des activités accompagnant les parents.

- Dans les affirmations du soi futur, les acteurs dans la rue développent une vision de soi réaliste et positive. Ils témoignent d'une satisfaction plus grande comparativement à leurs situations qui précèdent l'ambulantage. Ils ressentent une plus forte adéquation entre leurs activités auprès des parents et l'autoemploi qu'ils occupent aujourd'hui. Ils affirment avoir envie de continuer et de s'installer convenablement dans leurs activités. Le potentiel développé dans les activités avec les parents représente l'ensemble des caractéristiques spécifiques de l'étudiant dans la rue lui permettant l'exercice d'une activité comme métier donné.

Ils estiment aussi avoir besoin d'un enseignement spécifique. En ce sens, la richesse dudit potentiel offre de multiples opportunités entrepreneuriales sur le marché du travail. Bon nombre de travaux évoquent la théorie de l'action raisonnée (TAR) de M. Fishbein et I. Ajzen (1975) quand il s'agit d'intentions entrepreneuriales. Cette théorie permet de comprendre les processus qui sous-tendent la décision des étudiants en activité dans la rue (C. Nickerson, 2022). En effet, leur comportement est précédé d'une attitude et de normes subjectives. L'étudiant croit en lui et se fait confiance, à partir de la perception qu'il a de ses expériences auprès des parents et des relations dans la rue. Cependant, il reste conscient des défis inhérents à l'activité entrepreneuriale. Pour exploiter les opportunités du marché, il entrevoit l'intérêt de la formation. L'approche psychologique de l'intention entrepreneuriale conditionnée et manifeste souligne l'importance de la connaissance explicite dans l'identification des opportunités (J.A. Rodriguez-Escobar et *al.*, 2022). En outre, selon les auteurs, la connaissance tacite influence directement l'intention manifeste d'entreprendre (J.A. Rodriguez-Escobar et *al.*, 2022). La formation en entrepreneuriat conduit à développer les facultés entrepreneuriales que l'apprentissage sur le tas n'a pu faire émerger.

Pour J-P. Lachaud (1994), les mécanismes du marché du travail et la pauvreté sont étroitement liés dans les villes en Afrique subsaharienne. Un étudiant qui opte pour

une activité commerciale ambulante s'inscrit dans une logique de satisfaire ses besoins basiques. Face à la nécessité de survivre dans un contexte socio-économique marqué par des unités de production informelle, les étudiants mettent en œuvre des stratégies plus ou moins élaborées et différenciées. Ces activités économiques sont, pour la plupart, accomplies selon des décisions prises par eux-mêmes pour répondre à un contexte de contraintes immédiates. Elles visent un apport de ressources financières qui n'entre pas obligatoirement dans un projet professionnel sur le long terme, mais qui nécessite une formation sur le tas.

Conclusion

Cette recherche s'intéresse à la construction de soi de l'étudiant dans la rue comme travailleur indépendant ambulancier. Les facteurs qui impliquent la construction de soi dans le travail ambulancier renvoient au choix et à la motivation au travail de rue, les parcours de vie, les récits de soi et les affirmations du soi futur au sein de stratégies entrepreneuriales.

Cette étude souligne le caractère dynamique de la construction de soi. Les expériences de travail avec les parents agissent sur la motivation des étudiants qui travaillent dans la rue. Ils connaissent, en effet, le monde du travail depuis les tous premiers parcours scolaires. Loin des parents et dans la rue, ils mobilisent leurs expériences pour satisfaire des besoins de base. Cela représente une occasion permettant l'exploration des mécanismes de fonctionnement du marché du travail. Pour se maintenir, ils cherchent à augmenter le capital humain dont ils disposent. Ils se montrent conscients de la nécessité de formation en entrepreneuriat. Ils ont aussi besoin de capital social nécessaire à une meilleure installation sur les places publiques. Ils nouent des relations, qu'ils savent indispensables pour se maintenir en activité.

Le processus de construction de soi dans le travail ambulancier à travers le vécu subjectif des acteurs montre une affirmation de soi centrée sur l'utilisation des acquis auprès des parents, comme de la compétence à s'orienter dans le marché du travail et dans l'autoemploi. La confiance en ses capacités se trouve cependant limitée par le besoin de formation. La formation sur le tas montre ses limites dans les capacités entrepreneuriales. L'affirmation de soi dans l'avenir s'appuie sur un désir et une volonté de s'installer.

Dans le but d'approfondir cette étude, nous proposons, pour les futures recherches, d'identifier à travers une étude longitudinale le concept de soi des étudiants travailleurs de rue. Une telle contribution vise à relever les limites de la présente étude et à répondre à des préoccupations qui s'attachent au-delà des affirmations de soi qui sont des capacités exprimées et défendues.

Références bibliographique

- BANDURA, Albert, 2019, *Auto-efficacité: comment le sentiment d'efficacité personnelle influence notre qualité de vie*. Louvain-la-Neuve, de Boeck supérieur
- BATTY, Maxime, 2012, *L'insertion socioprofessionnelle des adultes seniors handicapés dans le milieu ordinaire de travail à La Réunion: état des lieux et perspectives*. Thèse de doctorat. Université de la Réunion.
- BENDASSOLLI, Pedro F. et COELHO-LIMA, Fellipe, 2015,. Psychology and informal work: the meaning-making perspective. *Psicologia & Sociedade*, vol. 27, p. 383-393.
- COELHO-LIMA, Fellipe et BENDASSOLLI, Pedro F, 2018, Ideology and meaning of work to self-employed workers. *Estudos de Psicologia (Natal)*, vol. 23, no 3, p. 259-270.
- DECI, Edward et RYAN, Richard, 2004, *Handbook of self-determination research*. University Rochester Press,
- DUMAS, Stéphanie, 2021, *Approche écologique du comportement motivé et EIAH gamifié: Le cas d'une activité d'apprentissage du calcul littéral en 4ème*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Éducation, Université de Lyon.
- FISHBEIN, Martin, et AJZEN, Icek, 1975, *Belief, Attitude, Intention, and Behavior: An Introduction to Theory and Research*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- FORGET, Hubert, 2019, *La théorie du choix rationnel et l'influence des droits constitutionnels reconnus aux peuples autochtones canadiens sur le comportement des acteurs impliqués dans la réalisation de projets d'exploitation des ressources naturelles*. Mémoire de maîtrise en droit, option recherche. Université de Montréal
- GUICHARD, Jean et HUTEAU, Michel, 2023, Chapitre 3. La construction et le développement des identités personnelles et professionnelles. *Education Sup*, 2, 123-227.
- GUICHARD, Jean et HUTEAU, Michel, 2023, Chapitre 1. Cadres, contextes et finalités de l'orientation. *Education Sup*, vol. 2, p. 1-29.
- GUICHARD, Jean, 2018, Life design interventions and the issue of work. *Interventions in career design and education: Transformation for sustainable development and decent work*, p. 15-28.
- JAOUL-GRAMMARE, Magali, 2021, Professions genrées et prestige social: une analyse empirique des stéréotypes. Document de Travail n° 2021 – 12. Bureau d'Économie Théorique et Appliquée (BETA)
- LACHAUD, Jean-Pierre, 1994, *Marché du travail et exclusion sociale en Afrique francophone: quelques éléments d'analyse*. Université Bordeaux 1,
- LECLERCQ, Catherine, 2011, « Engagement et construction de soi. La carrière d'émancipation d'un permanent communiste », *Sociétés contemporaines*, n° 84, p. 127-149. DOI : 10.3917/soco.084.0127. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2011-4-page-127.htm>

- LORIOU, Marc, 2017, *Le (s) rapport (s) des jeunes au travail*. Thèse de doctorat en sociologie du travail. INJEP CNRS.
- NICKERSON, Charlotte, 2022, Theory of Reasoned Action (Fishbein and Ajzen, 1975). <https://www.simplypsychology.org/theory-of-reasoned-action.html>
- RODRIGUEZ-ESCOBAR, Javier Alfonso, LISSILLOU, Raphaël et SCOTTO, Marie-José, 2022, Formations à l'entrepreneuriat: les connaissances aptes à développer l'intention d'entreprendre. *Formation emploi*, p. 31-57.
- SALHI, Maroua et FOREST, Jacques, 2019, La valorisation organisationnelle: Une source de bien-être et de performance au travail. *Ad machina*, no 3, p. 177-195.
- VRANCKEN, Didier et MACQUET, Claude, 2006, *Le travail sur soi. Vers une psychologisation de la société?* Paris, Belin Éducation.
- VRANCKEN, Didier et MACQUET, Claude, 2012, Focus-Du travail sur soi au gouvernement de soi. *Informations sociales*, vol. 169, no 1, p. 76-79.